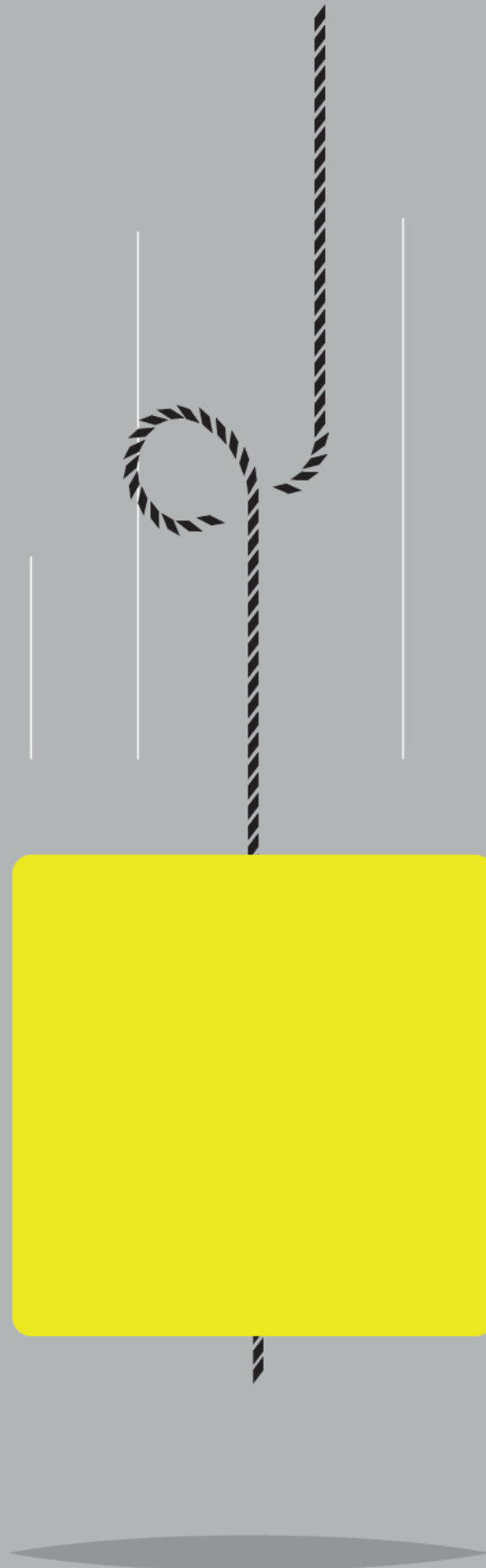


EN
FLA
GRA
NT
DÉLI
RE



JULIEN LANDRY
GUILLAUME LAROCHE
BRIGITTE MESSIERLEGENRE
JESSY PAQUETMETHOT

EN FLAGRANT DÉLIRE

Face aux franchissements difficiles que sont fleuves et rivières, l'*homo urbanus* tente tant bien que mal et depuis des siècles de construire des ponts. Autour de ces ouvrages, des liens stratégiques sont créés, des villes prennent forme. Bac à bord, pont de corde, pont-levis, l'urbain ne cesse de faire preuve d'ingéniosité pour faciliter la traversée et conquérir la frontière de l'autre rive. D'une prouesse à l'autre, il réussit progressivement à conjuguer avec les forces naturelles qu'il veut maîtriser sans partage. Modernité et formules techniques standardisées finissent cependant par induire une facilité.

Bien que certains ponts s'enrichissent, par leur aménagement et le contexte dans lequel ils s'insèrent, d'autres sont d'une platitude désarmante. Au lieu de participer à la lecture du paysage, ils engourdissent davantage la sensibilité du citadin de par l'exacerbation d'une technicité pragmatique.

Au Québec, suite à la vague massive de modernisation du système routier dans les années 1960-70, le pont devient une banalité, un moyen au détriment d'un événement ; il n'est plus qu'un passage imposé au territoire. Réalisés à l'image d'un vulgaire déroulement de bitume, certains ponts urbains se présentent aujourd'hui comme une simple continuité des rues. Le pont Dorchester est d'ailleurs une résultante typique de ces interventions modernes, conçu à des fins pratiques. Surdimensionnement, austérité, et trafic automobile régissent, fonctionnalisent et accélèrent sa traversée. Comment retrouver, dans cette standardisation technique, ce sens perdu de l'aventure et de l'imprévu afin de débanaliser le pont et renouer avec le sens premier, héroïque, de la traversée.

En réponse, LA FLOTTE JAUNE s'immisce dans le «train-train» quotidien des usagers. Elle questionne le potentiel du pont à redevenir un accident catalyseur d'urbanité pour le citadin blasé face à ces infrastructures et aux paysages de franchissement banalisés. Interactive, l'installation interpelle et pique la curiosité du marcheur



Vues aériennes de Québec et des alentours immédiats..., Jules Rochon, 1972, Fonds Ministère des Communications, E10,S44,SS1,D72-108, P. E5, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

« À la mer Salopion ! » - Garçonnet, enivré par son imagination débordante

Après des adultes, séduits par cette valse de cubes en harmonie ondulant au gré du vent, la perception du paysage nouvellement altéré porte davantage à la contemplation qu'à l'action. Les enfants, quant à eux, se démarquent par leur réaction fracassante portant le jeu aux limites du sécuritaire. Faible hauteur du garde-corps, circulation automobile constante, l'ébullition engendrée par la flotte de dés sème la zizanie à un tel point où des mesures de sécurité et une supervision constante soient nécessaires. Chez l'enfant, se méfier de l'eau apparaît comme plus instinctif que prendre garde à la voiture en milieu urbain. Au point où, les enfants prenant part au jeu semblaient parfois oublier les voitures passant à toute vitesse derrière eux.

« Lancer des choses du haut d'un pont, c'est l'fun ! » - Un travailleur se laissant prendre au jeu

Néanmoins, l'installation révèle l'efficacité en terme de divertissement d'un aménagement tirant profit du paysage qui l'entoure. En toute vraisemblance, le succès de l'installation s'explique du fait qu'elle se situait dans un goulot de circulation relativement achalandé, où écoliers et travailleurs transitent quotidiennement et où il n'est pas usuel de prendre un temps d'arrêt.

Comme un pied de nez au parc balisé, éloigné et destiné strictement au loisir, la FLOTTE JAUNE met en garde contre la ville aseptisée, limitant la libre expression du ludique en l'homme. Peut-on, au nom de la sécurité et de l'ordre public, encadrer ou cesser d'encourager toute forme de dérive non productive au sein même de la ville ? Pourtant, l'excitation engendrée par une traversée en Flagrant délire met en évidence le désir d'une ville pour jouer ou encore, la capacité du ludique à superposer une nouvelle couche dynamique et interactive sur l'urbain.

RÉFÉRENCES

BIAU, Daniel. Le pont et la ville : une histoire d'amour planétaire. Paris : Presses des ponts et chaussées, 2012, 289p.

CAILLOIS, Roger. Les jeux et les hommes : le masque et le vertige. Paris : Gallimard, 1967. 378p.

CARDINAL, François. Perdus sans la nature. Québec Amérique, 2010. page 29.

FLORIDA, Richard. The Rise of the Creative Class, éd. Basic Books, New York, 2002.

GEHL, J. Cities for people. Washington : Island Press. 2010.

HUIZINGA, Johan. Homo ludens. Paris : Gallimard, 1988, 340p.

JACKSON, John B. À la découverte du paysage vernaculaire. Arles : Actes sud, 2003. 277p.

JULIEN, Jean-François. Les fissures de l'ordinaire : l'exploration des possibles par la déconstruction ludique du quotidien. Université Laval : Essai de maîtrise, Architecture et urbanisme, 2014. 40p.

NIEUWENHUYS, Constant. New Babylon : art et utopie. Paris : Cercle d'art, 1997, 159p.

SIMMEL, Georg. Über Kunstausstellungen, Unsere Zeit, 1890.

STEVENS, Quentin. The Ludic city : exploring the potential of public spaces. New York, NY : Routledge, 2007. 234p.